

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **E.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 22

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGEL
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Un collègue du syndic de Morges.

Tous les Vaudois qui ont visité la belle exposition de Genève ont entendu ou voulu entendre, au phonographe du Parc de plaisance, le désopilant discours du *syndic de Morges*.

Quels rires, quelles *recalfées* à l'ouïe de ces longues phrases, où le patriotisme du brave syndic le rend presque éloquent !

« Orateur de cantine, me direz-vous ; phrases creuses de la tribune populaire, clichés patriotiques, éloquence d'abbaye, déclamations chauvines, *blagues*, qui sont d'autant plus malsaines que les imbéciles qui les écoutent croient que « c'est arrivé », et s'écrient : « Il n'y en a point comme nous ! » ou : « Qu'ils y viennent voir, mille tonnerres ! »

Halte ! ne nous emportons point, restons calmes. C'est votre opinion, je la respecte, et cela d'autant plus qu'il y a tant de gens qui n'en ont pas, d'opinion.

Mais permettez-moi d'ajouter ceci : Avez-vous sondé le cœur de ce brave fonctionnaire qui, s'adressant à ses concitoyens, les conjure d'aimer la patrie et de mourir pour elle, s'il le faut ? Moi, je suis convaincu qu'il saurait faire le sacrifice de sa vie et de ses biens pour sauver son pays, car il l'aime de tout son cœur et il le dit à sa façon. Il a appris à l'école ce beau chant :

La Suisse est belle,
Oh ! qu'il la faut chérir !
Sachons pour elle
Vivre et mourir !

Son langage n'est pas académique, oh ! non, — d'ailleurs il n'y a plus d'Académie à Lausanne, — mais il part du cœur et il va droit au cœur.

A l'appui de ce que je viens de dire, permettez-moi de vous citer ici, presque textuellement, le discours d'un autre syndic, qui, lui aussi, était un brave homme et sut le montrer dans maintes circonstances.

Il ne s'agit pas ici de patrie, mais de reconnaissance.

C'était il y a quelque trente ans ; le Conseil d'Etat avait nommé inspecteur des ponts et chaussées, dans la division du ..., un ancien magistrat, très populaire et très estimé dans cette partie du pays. Peu de temps après sa nomination, le nouvel inspecteur voulant s'assurer par lui-même que certains travaux commencés étaient bien faits et juger de l'état des routes de l'un des districts de sa division, prit sa canne et, le cœur joyeux, commença sa tournée. Il était environ midi quand il arriva à X, un des plus anciens villages de la contrée. Les autorités, prévenues par le postillon, avaient fait préparer à la hâte un dîner à l'auberge communale. A la fin de ce modeste repas, le syndic, brave et simple campagnard, prit la parole en ces termes, pour remercier leur hôte :

« Monsieur l'inspecteur,

» Estimez-moi si je prends la parole pour vous dire, avec nos sentiments bien respectueux, tout ce que nous avons sur le cœur.

» Le jour que vous avez été nommé inspec-

teur de notre arrondissement a été pour toute la contrée un jour néfaste ; oui, je le répète, ça été un jour néfaste pour toute la population de notre contrée ; on en a été joyeux dans tous les villages de par chez nous et on aurait bien voulu allumer des feux comme pour les brandons, mais on n'a pas osé, parce qu'on craignait les émeutes par rapport à la grande chaleur qui s'y faisait alors.

» Ah ! oui, le Conseil d'Etat a fendu la broche quand il vous a choisi : respect pour lui !

» Pas plus tôt qu'on vous a nommé, vous avez déjà demandé la correction de la route qui passe par notre village ; les contours seront aplanis, et les montées et les descentes seront redressées ; il n'y aura plus de gouilles et de pacot comme on en voyait tant aux temps d'autrefois et même encore aujourd'hui.

» Quand on vous demandera quelque chose, on sera sûr de l'avoir d'avance, car vous êtes, à respect, comme un prunier qui suffit de le gruler pour avoir des prunes. Aussi, monsieur l'inspecteur, toutes les fois que vous passerez par chez nous, il y aura toujours un verre de vin pour vous, une tasse de café pour madame votre épouse ou un bout de saucisse à griller avec du pain de ménage, car nous savons que vous n'êtes pas fier et que vous nous ferez toujours l'honneur et le plaisir d'accepter sans compliments aucuns.

» Et vous, mes chers concitoyens, remplissez vos verres jusqu'aux bords pour boire à la santé de monsieur l'inspecteur ; puisse-t-il, ... puisse-t-il être de notre choix ! et puissions-nous... puissions-nous en avoir toujours besoin ! Qu'il vive !

Et les municipaux enthousiasmés chantèrent, tout en choquant leurs verres :

Qu'il vive ! qu'il vive !
Qu'il vive et soit heureux !
Ciel, entends nos vœux.

M. D.

Vevey, le 22 mai 1897.

Monsieur le Rédacteur,

L'intéressant article publié dans votre dernier numéro et concernant les « fêtes de villages » m'a fait souvenir que je possédais un vieux manuscrit intitulé : *Copie sur le livre du grand hipocrate et pline grand philosophe et abile Docteur et médecin ou l'on peut voir dedans des remèdes pour plusieurs maladies tirés moi à moi et fidèlement Lannée 1744.*

Ce manuscrit renferme non seulement des formules pour remèdes, plus incroyables les unes que les autres, mais aussi deux recettes qui peuvent intéresser vos lecteurs, membres de sociétés de tir. Les voici :

« Secret pour tirer avec la balle droit à la cible ou ailleurs.

» Mettes trois grains de blés dans la Tête
» d'un serpen et lencroté dans la Terre puis du
» froment vous en mettré un grain dans cha-
» que Bale.

» Autrement

» Faite vos bales au mois de la Trinité qui es

» le mois de May ou de Juin au jour et à l'heure
» que la lune seras pleine au signe du sagi-
» taire ; mettes dans chaque bale un grain de
» Blé d'Egipe. »

C'est ce grain de blé dans chaque balle qui me rend perplexe !... Je trouve encore cette autre recette :

« Pour empêché a un fusil de tiré droit frôté
» le bout du fusil avec un oigne blanc. »

Celle-ci n'est pas difficile à essayer, mais n'étant pas tireur et ne possédant pas d'armes, il ne m'est pas possible de vérifier l'exactitude du procédé.

Agrérez, Monsieur le Rédacteur, mes cordiales salutations.

E. R.

Onna fenna bin remotcha.

Quand on dit que ne l'ai a què lè z'avocats que pàovont sè crotsi avouè lè fennès po la niaffa, cein est bin veré se vo volliâ ; mâ l'arrevè assebin quoqu'è iadzo que la pe granta taboussa pào sè vâirè cliourè lo mor pè lo premi tabreluque dâo velâdzo, sein que l'aussè oqu'è à repipâ.

L'est cein qu'est arrevâ à la Caton Frelure, la pe crouie batollie dè l'eindrâi, que ne fâ què taboussi, cancanâ, derè dâo mau su lè dzeins et amenâ dâi bizebillès dein lè ménadzo avouè sa leingua dè serpeint. Assebin, se l'ai diont la Vuivra, vo pàodè comptâ que n'est pas por rein.

L'ai avâi l'autro dzo vâi lo borné on moué dè fennès, lè z'enès que rēcourâvont dâi cassès, dâi potsons, dâi z'autro que lavâvont dâo jerdinadzo po lo lèindèman et, dè bio savâi, tot cein cottedzivè et cancanavè qu'on sè sarâi cru dein n'a pinta après n'a vòta.

La Caton l'ai sè trovavè assebin que rēcourâvè sè z'èzès, quand vouaiquie Jeannot Fredon que vint à passâ. Revègnivè dè la vegna et coumeint fasâi tsaud, s'aminè vâi lo borné po bâirè n'a pancha d'édhie à la goletta.

Ein cè momeint la Caton avâi dein lè mans n'a patta et avouè on bocon dè molasse, potzivè on moàjào, que l'est don l'espatala avouè quiet on verè lè truffès quand on lè fâ freccassi ; mâ cè uti ètâi tot rodzo tant l'ètâi einrouilli.

— T'as saï, Jeannot ! se l'ai fâ la Caton ; binsu que te tè soulâ hiai et lo vin que t'as fifâ t'a rouilli la dierdietta !

— Se lo vin que yè bu hiai m'a rouilli la dierdietta, l'ai reponde Jeannot, l'est tot coumeint lo buro que t'as met à tè truffès, l'a fè rouilli ton moàjào !...

Vo z'arâi falliu ourè lè recalfâres que fasient lè fennès qu'ètiont dèveron lo borné ; mâ ellia pourra Caton rizâi dzauno d'avâi zu dinsè on cliou riva et on part dè cliâo pernettès sè peinsâvont : « L'est bin fè à ellia crouia lama, et respet po Jeannot ! »

C. T.

Echos de la catastrophe de Paris.

Nous lisons dans les *Annales politiques et littéraires* :

Les événements les plus douloureux ont leurs côtés comiques. La catastrophe de la rue Jean-Goujon a donné naissance à un nombre